

# Le transfert d'Averroès - Extraits

Abdelfattah Kilito

--

Vers le mois de mars 1199, un cortège funèbre s'ébranla de Marrakech en direction de Cordoue. Durant des jours et des jours, le cortège chemina à travers monts et vallées jusqu'à la Méditerranée puis, ayant franchit le détroit, repris sa marche lente et pénible jusqu'à la capitale de l'Andalousie. Là on ensevelit un cadavre, celui d'Averroès.

Il s'agissait en fait d'un second enterrement, le maître ayant d'abord été enseveli, quelques mois plutôt, à Marrakech. Lui qui balançait quant à la résurrection de la chair, finit donc exhumé et transporté dans sa ville natale. La décision de le transférer pourrait être interprétée comme un hommage rendu au philosophe, une façon de reconnaître sa valeur, d'honorer sa mémoire. Mais d'un autre point de vue, on pourrait également penser que le cadavre d'Averroès ne fut pas considéré comme une source de bénédictions et de faveurs, on ne le retint pas en terre africaine, on expulsa au sud de la Méditerranée, et dans la tombe restée béante, on enterra, dit-on, un saint, Abu l-'Abbâs as-Sabti. Ce n'est pas tout : on se débarrassa aussi, d'une certaine manière, de ses livres. En effet, dans sa progression vers le nord, le cadavre, placé sur l'un des côtés de la monture, était tenu en équilibre par les œuvres même du philosophe. D'un côté le cercueil, de l'autre des brassées de manuscrits.

La mort d'Averroès signe pour les arabes la fin d'une époque, la fin d'une histoire, ou plus exactement son déplacement, car elle se poursuivra au Nord, en Europe, où l'averroïsme s'affirmera et sera l'une des sources les plus puissantes du choc qui va rendre efficace, à Paris, Padoue et Oxford ce médium de la civilisation européenne : l'Universitas. Pour nous donc, qui sommes riches d'un savoir amer, les funérailles d'Averroès constituent un moment dans l'histoire de la Méditerranée, un moment où la philosophie est refoulée vers le nord.

Le cadavre sera enterré à Cordoue, mais les livres continueront le voyage. Traduits en hébreu, puis en latin, ils marqueront fortement de leur présence le débat philosophique jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle.